

5

DAMASCÈNE MORGAND ET CHARLES FATOUT  
LIBRAIRES  
55, PASSAGE DES PANORAMAS, PARIS

---

LES CONTINUATEURS DE LORET  
  
LETTRES EN VERS

DE  
LA GRAVETTE DE MAYOLAS  
ROBINET, BOURSULT  
PERDOU DE SUBLIGNY, LAURENT ET AUTRES  
(1665-1689)

RECUEILLIES ET PUBLIÉES  
PAR LE BARON JAMES DE ROTHSCHILD



L'ouvrage formera 6 volumes in-8, accompagnés chacun d'une première table chronologique et analytique des matières, contenant la relation sommaire des événements dans l'ordre suivi par les Gazetiers, et d'une deuxième table alphabétique et analytique, contenant les noms de tous les personnages cités dans les lettres. Le sixième volume contiendra en outre les notices sur chacun des gazetiers et un glossaire.

L'ouvrage est imprimé en caractères neufs par L. DANIEL, de Lille :

1° A cent exemplaires numérotés sur beau PAPIER DE HOLLANDE de la fabrique VAN GELDER d'Amsterdam. Chaque volume. .... 30 fr.

2° A cinq cents exemplaires numérotés sur PAPIER VERGÉ. Chaque volume 15 fr.

Les volumes ne se vendront pas séparément. Chaque demande devra être accompagnée d'un bulletin de souscription pour l'ouvrage complet. Il paraîtra deux volumes par an.

Le premier volume était entièrement terminé, et l'homme éminent qui avait entrepris cette publication s'occupait de mettre la dernière main à la partie matérielle de l'ouvrage, lorsque la mort est venue soudainement le frapper.

La famille, désireuse d'honorer sa mémoire, a voulu que les ouvrages depuis longtemps préparés par le défunt fussent terminés; elle a chargé de ce soin son ami et son collaborateur, M. Émile Picot, qui publiera successivement la suite des *Continueurs de Loret*, le *Mystère du Vieil Testament*, dont deux volumes ont déjà paru, et enfin le *Catalogue de la bibliothèque de M. le baron James de Rothschild*, dont la composition est presque achevée.

Nous reproduisons ci-après l'*Avant-Propos* qui mieux que toute analyse permettra de saisir le but de la publication et fera connaître le contenu des volumes suivants ainsi que la manière dont sont dressées les tables qui accompagnent l'ouvrage.

Nous donnons également à titre de spécimen deux pages de la *Gazette* et une page des deux tables analytique et alphabétique.

L'ouvrage sera imprimé sur le même papier que ce prospectus.

---

## AVANT-PROPOS

---

Aucune période de notre histoire nationale n'est aussi riche en documents que l'époque de Louis XIV. Les mémoires contemporains abondent. Le cardinal de Retz, madame de Motteville, pour ne citer que les écrivains les plus marquants, nous font connaître les premières années de ce règne; madame de Sévigné et Saint-Simon jettent sur les dernières la plus vive lumière. Néanmoins une lacune importante se produit après madame de Motteville. A partir de la mort d'Anne d'Autriche (janvier 1666) jusqu'en 1671, date à laquelle la correspondance de madame de Sévigné prend son développement régulier, nous ne possédons qu'un assez petit nombre de ces récits familiers, écrits au courant de la plume sous la forme de journaux ou de lettres, qui permettent de se faire une idée exacte des milieux où les grandes actions se sont produites, des influences auxquelles elles ont obéi, des impressions qu'elles ont causées (1). Si les événements politiques ne laissent plus de champ aux découvertes nouvelles, il n'en est pas de même des détails intimes de la vie de cour, non plus que des

(1) Les principaux mémoires dans lesquels on trouve des renseignements sur cette période sont ceux de Louis XIV, de Mlle de Montpensier, de Daniel de Cosnac, évêque de Valence, du comte d'Estrades, du marquis de Pomponne, du duc de Navailles, du comte de Bussy-Rabutin, du comte de Guiche, de Charles Perrault, d'Olivier Lefèvre d'Ormesson et de Nicolas-Joseph Foucault. Nous avons eu recours à ces mémoires pour la confection de nos tables. Nous avons également mis à profit l'*Histoire généalogique de la Maison de France*, du P. Anselme, le *Dictionnaire* de Moréri, l'*Armorial* de d'Hozier, le *Dictionnaire de la Noblesse* de La Chesnaye des Bois, le *Gallia christiana*, la *Gazette de France*, les *États de la France*, l'*Abrégé chronologique et historique de l'origine, du progrès et de l'état actuel de la Maison du roi*, de Simon Lamoral Le Pippre de Nœufville, les *Essais historiques sur les régiments d'infanterie, cavalerie et dragons* de M. de Roussel, les *Négociations relatives à la succession d'Espagne sous Louis XIV*, publiées par M. Mignet,

menus faits de l'histoire littéraire. Ce sont précisément ces renseignements familiers qui font le principal attrait des correspondances et des mémoires dont on est si curieux de nos jours.

A côté des récits personnels ou pour suppléer aux lacunes qu'ils présentent, on a depuis longtemps reconnu le sérieux intérêt qu'offrent les gazettes en vers publiées depuis 1650 jusque vers 1690. Malgré leur forme burlesque, ces gazettes issues des mazarinades répondaient à un véritable besoin. D'une lecture plus facile que la *Gazette* en prose, elles joignaient aux informations politiques, des anecdotes piquantes, des nouvelles de la cour et de la ville qui manquaient au grave recueil fondé par Renaudot; aussi ne cessèrent-elles de paraître que le jour où la vogue du *Mercur galant* fut définitivement établie.

Les auteurs des gazettes rimées ont puisé leurs informations à trois sources différentes : 1<sup>o</sup> la *Gazette de France*, à laquelle ils ont emprunté l'annonce des promotions, des morts, des mariages, et surtout les nouvelles étrangères; 2<sup>o</sup> des mémoires manuscrits dus à des amis qu'ils avaient à la cour ou dans les provinces; 3<sup>o</sup> de petites feuilles périodiques qui probablement n'eurent qu'une durée éphémère et dont nous connaissons à peine les titres. Robinet cite lui-même le *Courrier boiteux* <sup>(1)</sup>; Subligny fait allusion au *Coureur de nuit* et au *Buffon* <sup>(2)</sup>; mais il ne semble pas qu'aucun fragment de ces feuilles, qui auraient tant de prix aujourd'hui, se soit conservé jusqu'à nous.

Nous n'avons pas, du reste, à faire ici l'histoire des journaux en vers du XVII<sup>e</sup> siècle; cette histoire, que M. Hatin s'est contenté d'esquisser d'une manière fort imparfaite, sera mieux placée à la fin de la nouvelle édition de la *Muze historique* de Loret, et nous nous réservons d'en dire nous même quelques mots en terminant notre publication. Nous nous

les *Mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne*, publiés par le général Pelet, la *Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV*, publiée par M. Depping, le *Dictionnaire critique* de M. Jal, etc. N'oublions pas l'édition des *Historiettes* de Tallemant des Réaux, publiée par MM. de Monmerqué et P. Paris, ni l'admirable commentaire de M. de Boislisle sur les *Mémoires de Saint-Simon*.

(1) Voy. les lettres du 15 août 1666, n<sup>o</sup> 159 et du 25 janvier 1667, n<sup>o</sup> 207.

(2) Voy. la lettre du 17 février 1667, n<sup>o</sup> 212.

bornerons ici à faire connaître le but que nous nous sommes proposé et la méthode que nous avons suivie dans l'exécution de notre tâche.

Les lettres de Loret, dont on possède aujourd'hui, grâce aux soins de MM. Ravenel, de La Pelouze et Livet, une réimpression complète (1), embrassent une période de près de seize ans : elles s'étendent du 4 mai 1650 au 28 mars 1665. La maladie et la mort purent seules briser la plume de l'infatigable gazetier, qui s'éteignit au mois de mai 1665. Bien que la pension accordée à Loret par la duchesse de Nemours ne fût pas considérable et qu'il fût mort dans un état voisin de la misère, plusieurs rimeurs ne s'en disputèrent pas moins la place qu'il occupait à la cour. A peine avait-il fermé les yeux que deux auteurs rivaux, La Gravette de Mayolas et Robinet voulurent continuer son œuvre. L'un et l'autre s'étaient déjà essayés dans le style burlesque. Mayolas, fils d'un professeur d'espagnol de Toulouse (2), avait publié en 1658 une gazette qui paraît n'avoir eu qu'une assez courte existence (3); il était devenu par la suite l'ami de Loret qui l'avait lui-même désigné pour son successeur. Robinet avait pendant six ans adressé des lettres à la princesse palatine (4) et s'était fait dans les ruelles une réputation de bel esprit (5). Les deux poètes essayèrent de rajeunir le vieux Loret et le changement plut sans doute aux lecteurs et aux lectrices ordinaires de la *Muze*, car on vit bientôt de nouveaux concurrents leur disputer la palme. Ce fut d'abord Boursault, dont nous ne possédons plus que six lettres, bien qu'il en eût sans doute publié un plus grand nombre, puis Perdou de Subigny, dont le nom se trouve mêlé à l'histoire de Corneille et de Racine.

(1) *La Muze historique, ou Recueil des lettres en vers contenant les nouvelles du temps écrites à Son Altesse Mademoiselle de Longueville, depuis duchesse de Nemours, (1650-1665) par J. Loret. Nouvelle édition revue sur les éditions originales et augmentée d'une introduction de notes et d'une table générale des matières par MM. J. Ravenel et Ed. V. de La Pelouze; [à partir du tome II : par Ch.-L. Livet]. [Paris], P. Jannet, 1857; P. Daffis, 1877-1878, 4 vol. gr. in-8.*

(2) Somaize, *Dictionnaire des Précieuses*, éd. Livet, I, 210.

(3) *Recueil de ce qui s'est passé de plus remarquable en France depuis l'année 1658, par le Sr de La Gravette*, 28 lettres imprimées dans le format in-4 (Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11810).

(4) Voy. ci-après la lettre du 21 juin 1665, v. 56-60. — La Biblioth. nationale possède sous la cote Lc<sup>2</sup>, 26 plusieurs de ces lettres de Robinet, qui appartiennent aux années 1656, 1657 et 1658. Le Catalogue de l'histoire de France n'en indique pas l'auteur.

(5) Somaize, *Dictionnaire des Précieuses*, éd. Livet, I, 291.

Nous avons le projet de grouper à la fin de notre publication les renseignements que nous avons pu recueillir sur la vie des auteurs qui viennent d'être cités et sur celle des autres rimeurs à qui nous devons des lettres en vers. Cette manière de procéder nous permettra de renvoyer directement à leurs ouvrages, d'en extraire les détails biographiques qu'ils contiennent et de mettre à profit les documents que nous pourrions découvrir dans le cours de notre travail. Quelques rapides indications sur l'étendue des gazettes qui font suite à celle de Loret suffiront en tête de ce premier volume.

Comme Loret, Mayolas adressa ses premières lettres à la duchesse de Nemours et, comme son devancier, il reçut une pension de cette princesse <sup>(1)</sup>. Ses premières lettres, qui sont la véritable continuation de la *Muze historique*, commencent le 25 mai 1665 et s'arrêtent le 19 septembre 1666. Au mois de décembre 1669 le même Mayolas reprend sa publication qu'il dédie cette fois « Au Roy » et qu'il accompagne d'un feuilleton en prose; il la continue sous cette nouvelle forme jusqu'à la fin de décembre 1671, mais il n'a plus la même régularité que par le passé; il laisse parfois s'écouler des semaines sans prendre la plume.

Robinet est plus assidu et plus régulier. Il commence, comme Mayolas, le 25 mai 1665 et reste le fidèle gazetier de Madame jusqu'à la fin de juin 1670. Après la mort tragique de cette princesse, il adresse ses vers « A l'Ombre de Madame » (juillet 1670), puis « A Monsieur » (août 1670 - septembre 1673), enfin « A LL. AA. RR. Monsieur et Madame » (avril à décembre 1674). A partir de cette dernière date Robinet paraît avoir suspendu sa publication. De nouvelles lettres en vers également dédiées « A LL. AA. RR. Monsieur et Madame », voient le jour depuis le mois de janvier 1677 jusqu'au mois de décembre 1678, mais elles sont l'œuvre d'un autre gazetier, Jacques Laurent <sup>(2)</sup>.

(1) Voy. le début de la lettre 84 (17 janvier 1666).

(2) Nous ne savons pourquoi les rares auteurs qui se sont occupés de nos gazetiers ont fait de Charles Robinet et de Jacques Laurent un même personnage; Robinet, comme nous l'apprend le *Mercure historique et politique* du mois de mai 1698, p. 557, mourut, âgé de plus de 90 ans, le 25 avril 1698 (voy. La Borde, *Le Palais Mazarin*, 143); Laurent, nous le voyons par un manuscrit de la Bibliothèque nationale (franç. 1803) vivait encore en 1701.

Auprès de ces longues séries de lettres les gazettes de Boursault et de Subligny sont peu importantes. Du premier nous ne possédons que six lettres qui se placent entre le 19 juillet 1665 et le 15 mai 1666 <sup>(1)</sup>; du second nous avons : 1<sup>o</sup> onze lettres comprises entre le 15 novembre 1665 et le 25 janvier 1666; 2<sup>o</sup> trente-une lettres comprises entre le 27 mai et le 24 décembre 1666; 3<sup>o</sup> neuf lettres allant du 3 février au 7 avril 1667. Subligny avait d'abord intitulé sa gazette *La Muse de Cour*, mais un privilège du 11 octobre 1666 l'autorisa à prendre le titre de *Muse Dauphine*, nom sous lequel cette gazette est restée connue dans l'histoire littéraire.

Il existe en outre diverses pièces anonymes qui prennent rang dans la collection. Ainsi nous possédons quatre épîtres adressées au président Talon, par un auteur inconnu, pendant le mois de mai 1669,

Nous n'avons retrouvé aucune gazette rimée se rapportant aux années 1675 et 1676, 1679 à 1683. Pour les années 1684 à 1689 nous publierons quelques lettres de Robinet et quelques relations en vers de J. Laurent, dernières productions d'un genre de poésie désormais abandonné.

En résumé notre recueil offrira l'histoire plus ou moins détaillée de la cour pendant les années 1665 à 1674, 1677 et 1678. Les pièces qui le terminent ne constituent pas une histoire suivie. Nous les reproduisons au même titre que les pièces de Saint-Blaise et Du Mesnil qui se rapportent aux années 1673 et 1687.

Vers 1691, Boursault eut le projet de faire revivre les gazettes en

(1) Comme les *Lettres* de Rangouze. comme les *Devises* de Mayolas, les gazettes de Boursault étaient dédiées en même temps à différents personnages. Non content de s'être adressé à la reine, à Mademoiselle, à la duchesse d'Enghien, le poète reprit après coup des fragments de ses lettres en vers et les fit entrer dans d'autres épîtres. Ainsi les *Lettres nouvelles de Monsieur Boursault* (A Paris, chez la veuve de Théodore Girard, M.DC.XCVII, in-12, 176-190; suivant la Copie imprimée à Paris, M.DC.XCVIII, petit in-12, 146-157) contiennent une *Grande Lettre à Son Altesse Serenissime Monseigneur le Prince*, dans laquelle on retrouve divers passages des gazettes des 12 et 27 septembre 1665 et du 15 mai 1666. Nous avons cru inutile de reproduire ces rapsodies.

L'auteur de l'Avertissement placé en tête des *Œuvres de Theatre de Boursault* (A Paris, chez la veuve de Pierre Ribou, 1725, 3 vol. in-12) nous apprend à la suite de quel incident les cordeliers obtinrent la suppression de la Gazette de Boursault et le retrait du privilège que le chancelier Séguier lui avait accordé. Cf. *Histoire du Théâtre français* [par les frères Parfait], XII, 380.

vers. Il annonça la publication d'une *Muse enjouée* qui devait donner chaque semaine des nouvelles de la cour et de la ville. A l'exemple de Subligny, qui avait placé la *Muse de la Cour* sous la protection du grand Dauphin, alors âgé de quatre ans, Boursault dédiait la sienne au duc de Bourgogne qui venait à peine d'atteindre sa neuvième année : c'était initier bien jeune les princes aux charmes de la poésie burlesque. La nouvelle *Muse* pour justifier son titre devait contenir en outre des fables, des contes et des énigmes. Ce projet n'eut pas de suite. Le chancelier Boucherat, après avoir accordé un privilège à Boursault, le lui retira subitement, avant même que l'auteur eût eu le temps de publier un seul numéro de son journal. Boursault relate le fait dans ses lettres <sup>(1)</sup>; et pour donner une idée de ce que devait contenir la *Muse enjouée*, il en reproduit un extrait qui n'est pas de nature à faire regretter la décision du chancelier.

Notre rôle d'éditeur n'a pas laissé que de présenter d'assez grandes difficultés. Tandis que la *Muze historique* a eu de 1658 à 1665 les honneurs d'une réimpression que les éditeurs modernes ont pu se borner à reproduire, en annonçant un recueil de variantes et des tables dont la publication se fera peut-être attendre longtemps encore, les lettres des continuateurs de Loret n'ont jamais été réunies. Il nous a fallu les poursuivre une à une dans une foule de bibliothèques, les faire copier séparément et les placer à leur date; nous livrer, en un mot, à un véritable travail de mosaïque. Il est probable que, malgré nos recherches, un certain nombre de ces gazettes nous auront échappé; aussi accueillerons-nous avec reconnaissance les communications qui nous permettraient de donner plus tard un supplément.

Les lettres en vers étant avant tout des documents historiques, nous avons cru devoir les ranger toutes dans un même ordre chrono-

(1) *Grande Lettre de différentes nouvelles à Madame la Duchesse d'Angoulesme* (Lettres nouvelles de Monsieur Boursault, éd. de 1697, 336-355; éd. de 1698, 280-295). — L'auteur de l'avertissement que nous avons cité dit que Boursault s'était permis, au moment où la paix allait être conclue avec l'Angleterre, une attaque contre le roi Guillaume III que la cour jugea impolitique (cf. *Histoire du Théâtre français*, XII, 384). Il est possible aussi que la décision du chancelier ait eu pour but de sauvegarder des droits acquis, notamment ceux des éditeurs de la *Gazette* et du *Mercure*, fort jaloux de leurs privilèges et très âpres à s'en assurer la jouissance exclusive.

logique, sans nous préoccuper de classer ensemble les œuvres d'un même auteur. Il y a de la sorte des semaines pour lesquelles nous possédons jusqu'à trois lettres différentes. Malgré d'inévitables redites, les gazettes s'éclaircissent et se complètent ainsi l'une par l'autre.

Nous avons reproduit les originaux avec la plus grande fidélité possible, respectant non seulement les irrégularités orthographiques, mais encore les capitales et les accents. Les seuls changements que nous nous soyons permis sont la distinction uniforme des *i* et des *j*, des *u* et des *v*, ainsi que l'introduction d'une ponctuation qui rendit la lecture plus facile. Sur le premier point, la distinction s'imposait d'elle-même. Depuis qu'en 1664 Corneille l'avait adoptée dans la grande édition de son *Théâtre*, les typographes cherchaient à l'introduire d'une façon générale. Mais il était difficile de rompre tout d'un coup avec les habitudes reçues, et la réforme ne fut adoptée par tous qu'après des tâtonnements qui amenèrent pendant longtemps une assez grande confusion. Sur le second point, nous n'avons fait que nous conformer à l'usage universellement adopté par les éditeurs modernes (1).

Nos gazettes ne nous ont été pour la plupart conservées que par des feuilles volantes dont il n'existe qu'une seule édition et souvent même qu'un seul exemplaire. Nous possédons cependant deux textes pour la première des lettres de Boursault (n° 19) et de nombreuses variantes nous ont obligé de les imprimer en regard. La seconde série des lettres de Subligny constitue une autre exception. Outre l'édition originale publiée en 1666, par cahiers de 8 à 12 pages, il existe une réimpression corrigée qui parut sous les dates de 1667 et 1668. Les variantes de la réimpression portent principalement sur le style et nous n'avons pas hésité à les admettre, suivant le principe qui veut qu'un auteur ait toujours le droit de corriger son œuvre ; mais,

(1) Nous avons fait çà et là quelques corrections indispensables, ayant pour but de rétablir la mesure des vers ou de rectifier des fautes typographiques. Quoique ces corrections eussent d'autant moins d'inconvénient que nous avons conservé au bas des pages les leçons primitives, nous en avons été très sobre ; ainsi nous avons laissé subsister un certain nombre d'hiatus. Voy. col. 307, v. 89 ; 678, v. 242 ; 706, v. 252 ; 803, v. 87 ; 824, v. 118 ; 825, v. 138 et 142 ; 913, v. 85 ; 941, v. 196 et 205 ; 967, v. 175, 991, v. 105.

d'autre part, comme il s'agit d'un journal où les faits doivent occuper la première place, nous avons cru intéressant de rétablir les passages supprimés par Subligny lors de sa révision. C'est enfin à l'édition originale que nous avons emprunté le titre et le numérotage des lettres. Du reste, les variantes que nous avons placées au bas des pages permettent de reconstituer facilement les deux textes.

Les seules notes que nous ayons ajoutées à notre publication sont des noms propres ou des titres de livres. Nous les avons imprimées en manchettes en ayant soin d'enfermer entre crochets les additions, d'ailleurs peu nombreuses, que nous avons faites.

La partie la plus ardue de notre tâche a été la confection des tables.

Nous avons placé en tête de chaque volume une première table, chronologique et analytique, contenant la relation sommaire des évènements dans l'ordre suivi par les gazetiers, et permettant ainsi d'embrasser l'ensemble des faits. Une seconde table, qui termine les volumes, est alphabétique et analytique. Elle contient les noms de tous les personnages cités dans les Lettres, rectifiés et complétés à l'aide des mémoires et d'autres documents contemporains.

Il nous a semblé que les gazettes burlesques ne pouvaient être consultées avec fruit qu'à la condition d'être accompagnées d'index destinés à faciliter les recherches. Nous avons mieux aimé scinder ces index que de renvoyer à la fin de la publication des tables générales que l'immensité du travail ne nous eût peut-être jamais permis d'achever. Il en est autrement du glossaire que nous réservons pour notre dernier volume, comme les notices biographiques sur Mayolas, Robinet et leurs émules. Ce glossaire ne nécessitera d'ailleurs qu'un très petit nombre d'explications. Parmi les mots qui y sont relevés il n'en est guère qui offrent la moindre difficulté d'interprétation, la plupart ne sont intéressants qu'au point de vue de l'histoire de la langue : les uns appartiennent à l'idiome du XVI<sup>e</sup> siècle; les autres, au contraire, sont des locutions familières souvent fort usitées de nos jours, mais qu'on serait tenté de considérer comme des formations postérieures au XVII<sup>e</sup> siècle.

Notre tome premier contient 138 lettres, savoir : 58 de Mayolas, 58 de Robinet, 6 de Boursault et 16 de Subligny. Il s'étend du 25 mai 1665 à la fin de juin 1666. Les principaux événements politiques compris dans cette période sont l'insurrection de Lubomirski en Pologne, les victoires du duc de Beaufort sur les Barbaresques, la guerre entre l'Espagne et le Portugal, la tenue des grands jours d'Auvergne, la mort du roi d'Espagne Philippe IV, la mort d'Anne d'Autriche, la déclaration de guerre faite par Louis XIV à l'Angleterre, l'intervention française en Hollande, enfin la fameuse bataille navale des quatre jours livrée par Ruyter à la flotte anglaise. Pendant l'été et l'hiver de 1665 on vit représenter le *Favori* de M<sup>lle</sup> Des Jardins, la *Princesse d'Elide* de Molière, la *Mère coquette* de Quinault et celle de Visé, l'*Alexandre* de Racine, les *Amours de Jupiter et de Sémélé* de Boyer.

La mort de la reine-mère, arrivée le 20 janvier 1666, empêcha les divertissements ordinaires du carnaval. Les fêtes de cour furent alors remplacées par des services religieux et par des oraisons funèbres. Nous voyons ainsi figurer l'un après l'autre dans nos gazettes la plupart des orateurs qui fondèrent en France l'éloquence de la chaire et, à ce point de vue déjà, les nouvelles données par nos rimeurs sont véritablement curieuses. Cependant les théâtres ne tinrent pas longtemps leurs portes fermées <sup>(1)</sup> et, dès le printemps de 1666, on vit paraître l'*Agésilas* de Pierre Corneille et l'*Antiochus* de son frère Thomas. Le mois de juin de cette année est marqué par un événement considérable dans l'histoire de notre théâtre : on y représente pour la première fois le *Misanthrope* de Molière.

Qu'il nous soit permis en terminant de remercier MM. les conservateurs de nos grands dépôts publics : M. O. Thierry-Poux, à la Bibliothèque nationale, M. F. Baudry, à la Bibliothèque Mazarine, et M. Paul Lacroix, à la Bibliothèque de l'Arsenal, du précieux concours qu'ils ont donné à cette publication. Nous devons également exprimer

(1) On voit par le *Registre de La Grange* (p. 79) que la fermeture des théâtres ne dura qu'un mois.

notre reconnaissance envers MM. les conservateurs du Musée Britannique et de la Bibliothèque royale de Stuttgart, qui nous ont facilité nos recherches avec la plus extrême obligeance, ainsi qu'envers M. le baron J. Pichon, qui a bien voulu nous communiquer diverses pièces faisant partie de sa précieuse collection.

J. DE R.

- Pierre de Bonzi, à la cour de Pologne. — Victoire navale du duc d'York sur les Hollandais, près du Texel. Evertsen, fait prisonnier, est mis en liberté. — Les Turcs qui menacent les Vénitiens n'ont pas encore pris l'offensive. — Préparatifs de l'Espagne contre le Portugal. — Suicide d'une jeune empéseuse et de son amant. — Le gazetier prie le chancelier Séguier de lui accorder un privilège. (MAYOLAS.)
6. — Du 7. Juin 1665. — A MADAME. — Mort d'Alphonse Delbene, évêque d'Orléans. — L'abbé de Coislin est désigné pour lui succéder. — Mort de la duchesse de La Trémoille. — Maladie d'Anne d'Autriche. — La reine chasse le sanglier, avec la duchesse de Bouillon. — Madame, retenue par sa grossesse, ne peut prendre part aux chasses de la Cour. — La reine, Monsieur, Madame, les princesses de Carignan, de Bade et de Monaco, la duchesse de Montausier et la maréchale de La Mothe font une excursion à Maisons. — Réception de l'ambassadeur de Malte. — Arrivée du chevalier Bernin à Paris. — Aventure d'un courtisan qui perd son carrosse. (ROBINET.)
7. — Du 14. Juin 1665. — A S. A. M<sup>me</sup> LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le roi passe les mousquetaires en revue à Saint-Germain. — La reine, le dauphin, Monsieur et Madame vont à Maisons, chez le président de Longueuil. — Lomellini, ambassadeur de l'ordre de Malte; fait son entrée à Paris; il est reçu par le roi à Saint-Germain. — Mort de la duchesse de La Trémoille. — Un artisan parisien, Enezel, réussit à fabriquer des glaces de Venise. — Sermons prêchés par Mascaron pendant l'octave de la Fête-Dieu. — Reposoirs élevés par Mademoiselle au Luxembourg, par Le Brun aux Gobelins et par le lapidaire Fourcade au Temple. — Le roi concède le canal de Languedoc à Riquet, à Bezons et à Tubeuf. — Réjouis-
- sances à l'occasion du rétablissement de la reine-mère. (MAYOLAS.)
8. — Du 14. Juin 1665. — A MADAME. — Fêtes offertes par le duc de Savoie à sa jeune épouse. — Le mariage de l'empereur n'est pas encore célébré. — Ce prince donne des secours à Lubomirski, tandis que le khan des Tatars a refusé de traiter avec les rebelles polonais. — Le bruit d'une bataille navale entre les Anglais et les Hollandais est démenti. — On prétend que Mélinte, l'une des dames qui se sont battues en duel (voy. la lettre n<sup>o</sup> 1), est morte de ses blessures. — Duel près des Augustins. — Convalescence de la reine-mère. — Retour du duc de Créquy, ambassadeur à Rome. — Une dame de qualité est dévalisée au cours la Reine. (ROBINET.)
9. — Du 21. Juin 1665. — A S. A. M<sup>me</sup> LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Fête donnée par le roi à Versailles. — Représentation du *Favori* de M<sup>lle</sup> Des Jardins. — Ballet composé par Molière, avec musique de Lulli et machines de Vigarani (*Les Plaisirs de l'Isle enchantée*). — Préparatifs faits à Milan pour la réception de l'infante d'Espagne, dont le mariage doit être célébré à Vienne. — Assemblée du clergé à Pontoise. — Combat naval entre les Anglais et les Hollandais. (MAYOLAS.)
10. — Du 21. Juin 1665. — A MADAME. — Fête donnée par Monsieur à Saint-Cloud. — Fête à Versailles. *Les Plaisirs de l'Isle enchantée*. Représentation de la troupe de Molière. *Le Favori* de M<sup>lle</sup> Des Jardins. (ROBINET.)
11. — Du 27. Juin 1665. — A S. A. M<sup>me</sup> LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Expédition du duc de Beaufort contre Alger; son retour à Toulon. — Combat naval entre les Anglais et les Hollandais. — Mort de l'amiral hollandais Opdam. — Incendie à Ruremonde, dans le pays de Gueldre. — Sobieski est nommé grand-maréchal de Pologne en remplacement de Lubomirski.

Car LOCHEM n'estoit plus à rendre :  
Nos Braves venoient de le prendre.

230 Le JOUR que le SEIGNEUR naquit,  
L'une & l'autre MAJESTÉ fit  
Ses Devotions ordinaires  
Et qui sont toujours exemplaires  
Et pour le peuple & pour la Cour,  
235 Chaque Feste & chaque bon Jour.  
Mettons donc fin à nôtre Epitre  
Par un seul & dernier Chapitre.

Toujours le FILS de JUPITER,  
Qu'il faisoit mauvais dépiter,  
240 J'entens le fameux ALEXANDRE,  
Qui de ce Dieu se crût descendre,  
Parest, comme on sçait, à la fois  
Sur nos deux Théâtres François,  
De l'Autheur admirez l'adresse,  
245 Car pour ce Vainqueur de la GRÈCE  
Ce n'est pas trop de ces deux Lieux,  
Sçachant que cét Ambitieux  
Souhaitoit en faisant la Guerre  
Estre vu de toute la Terre.  
250 Dimanche, en son PALAIS ROYAL,  
Je l'allay voir d'un cœur féal ;  
J'y découvris, en perspective  
Agréable & récréative,  
Les Pavillons & Campemens  
255 Qui pour lui furent si charmans,  
Et je le veis aussi lui-même  
Dedans une jeunesse extrême,  
Mais beaucoup plus beau qu'il n'es-  
Quand l'Univers il conqueroit. [toit  
260 D'ailleurs, il me parut plus tendre  
Que ne fut l'ancien Alexandre,  
Mais, à dire la vérité,

le Sieur  
de la  
Grango

Ici sa jeune Majesté  
A bien pour Objet de sa flâme  
265 Une toute autre aimable Dame.  
O justes Dieux, qu'elle a d'appas !  
Et qui pourroit ne l'aimer pas ?  
Sans rien toucher de sa coiffure  
Et de sa belle Chevelure,  
270 Sans rien toucher de ses habits,  
Semez de perles, de rubis  
Et de toute la Pierrerie  
Dont l'Inde brillante est fleurie,  
Rien n'est si beau ni si mignon,  
275 Et je puis dire tout de bon  
Qu'ensemble AMOUR & la NATURE  
D'Elle ont fait une Mignature  
Des Appas, des Graces, des Ris  
Qu'on attribuoit à Cypris.  
280 Là, PORRHUS fait aussi son Rôle  
Et généreusement contrôle  
Ce grand Vainqueur de l'Univers,  
Lors même qu'il le tient aux fers,  
Ainsi que la grande AXIANE  
285 Brillante comme une Diane,  
Tant par ses riches vestemens  
Que par tous ses Attrais charmans  
Qui font que ce Porrhus soupire  
Pareillement sous son Empire.  
290 Enfin j'y veis sous des Habits  
Qui sont sans doute aussi de prix,  
EPHESTION avec TAXILLE,  
Et certes il est difficile  
De pouvoir rien trouver de tel  
295 Si ce n'est peut être à l'HOTEL.  
Je verray donc ce qui s'y passe  
Et puis, remontant au Parnasse,  
Je tâcheray, Lecteur accort,  
De vous en faire mon rapport.

Mademoi  
selle  
de Mollière

le Sieur  
de la  
Torrillière

Mademoi  
selle  
du Parc

les Sieurs  
du Croisy  
et Heber

300 Princesse vous ayez la Troupe de Molière  
Et vous la protegez par grace singuliere ;  
Ainsi vous vous plairez d'en lire ce Discours,  
Qui de nostre Missive enfin borne le Cours.  
Belle Altesse, des Dons de tous les Dieux orné,  
305 Je prend congé de vous jusques à l'autre année.

En Decembre le Vingt et six  
Ceci fut fait par moy, tant debout comme assis.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc<sup>2</sup>, 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A2. —  
Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

Que desdits Anglois l'Ost flotant ,  
 Pour quelque raison qu'on ignore ,  
 Est à l'Anchre aux DUNES encore.

Tous grands & tous petitz Sei-  
 160 A l'envi rendent les honneurs  
 A la belle EPOUSE d'IGNACE ,  
 En chaque ville , en chaque place ,  
 Où les Ris , l'Hymen & l'Amour  
 Lui font faire quelque Séjour  
 165 En conduisant ses pas à VIENNE ;  
 Et la RÉPUBLIQUE de GENNE ,  
 Pour sa part des susdits honneurs ,  
 A nommé huit AMBASSADEURS  
 Qui doivent en leur propre langue ;  
 170 A FINAL , luy faire Harangue.  
 Mais c'est pourtant , il est certain ,  
 Moitié figue et moitié Raisin ,  
 La Noblesse estant mécontente  
 De ce que la REYNE RÉGENTE  
 175 N'a pas fait réponse , dit-on ,  
 Aux offres faites en son nom  
 (Nom qui n'est pas de petits Héres)  
 De toutes ses belles Galères ,  
 Et de défrayer , qui plus est ,  
 180 Sans espoir d'aucun interest ,  
 Ladite IMPÉRATRICE INFANTE ,  
 Comme aussi sa Suite éclatante ,  
 Dessus tous les Lieux de l'ESTAT.  
 Certes , n'avoir pas fait estat  
 185 D'Offres de pareille nature  
 Est un sujet , je vous assure ,  
 D'avoir le cœur tant soit peu gros ,  
 Mais je n'en dis que ces deux mots.

Pour revenir à la PRINCESSE  
 190 Qui dans son Voyage se presse  
 Pour arriver plus promptement ,  
 Vers son IMPÉRIAL AMANT ,  
 De l'une de deux mains fort blanches  
 Que l'on voit sortir de ses manches  
 195 Elle a voulu lui faire part  
 Obligeamment de son Départ ,  
 Par un beau petit mot de Lettre  
 Où mesmes elle a daigné mettre  
 Le moment préfix & fatal  
 200 Qu'elle arriveroit à Final ,  
 Ayant calculé sans nul doute  
 Le temps qu'il faut pour cette route  
 Diligemment , exactement ;  
 Car elle & lui presentement  
 205 Comptent les heures , ou je meure ,

Et les minutes de chaque heure.

La COUR FRANÇOISE , sans souci  
 A FONTAINEBLEAU comme Ici ,  
 Sçait s'y divertir à merveille ,  
 210 Horsmis LOUIS , qui toujours veille  
 Comme un tres-digne POTENTAT  
 A la FORTUNE de l'ESTAT ,  
 Et qui conduit si bien la BARQUE  
 Qu'il instruit tout autre MONARQUE.

215 Nôtre ANGLICANE MAJESTÉ ,  
 Qu'Icy l'on aime en vérité  
 Comme une grande & sage REYNE ,  
 Est de retour , dit-on , fort saine  
 Des salubres EAUX de BOURBON ,  
 220 Et d'aise cent fois j'en dis : « bon. »  
 Ce fut Jeudy que la PRINCESSE  
 Fut accueillie avec liesse  
 En son riant et beau Château  
 Que j'ay nommé , FONTAINEBLEAU ,  
 225 Et qu'avec NEVEU , GENDRE & FILLE ,  
 Qui sont tous de bonne Famille ,  
 Elle disna splendidement ,  
 C'est à dire royalement.

L'HEROÏNE , MADEMOISELLE ,  
 230 Qui marche d'un air d'IMMORTELLE ,  
 Est pareillement de retour ,  
 Et plus comquette en est la COUR.

Le MYSANTROPE enfin se joue ;  
 Je le veids Dimanche , & j'avoue  
 235 Que de MOLIÉRE , son Autheur ,  
 N'a rien fait de cette hauteur.  
 Les expressions en sont belles ,  
 Et vigoureuses & nouvelles ,  
 Le Plaisant & le Sérieux  
 240 Y sont assaisonnez des mieux ,  
 Et ce MYSANTROPE est si sage  
 En frondant les Mœurs de notre Age  
 Que l'on diroit , Benoit Lecteur ,  
 Qu'on entend un Prédicateur ,  
 245 Aucune Morale Chrétienne  
 N'est plus louable que la sienne ,  
 Et l'on conêt évidemment  
 Que dans son noble emportement  
 Le Vice est l'Objet de sa haine  
 250 Et nulement la Race humaine ,

- reçu chevalier du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, 826 (24 avril 1666).
- MÉLINTE, se bat en duel avec Prélamie, 22 (1<sup>er</sup> juin 1665); est tuée, 48 (14 juin).
- MELLAN (L'abbé), aumônier d'Anne d'Autriche, assiste à ses funérailles, 684 (7 févr. 1666).
- MÉNAGE (L'abbé Gilles), cité, 505 (11 janv. 1666).
- MÉNARDEAU (Claude), devient doyen du parlement de Paris, 786 (4 avril 1666).
- MENDOCE, cabaretier parisien, 620, 972 (16 janv., 12 juin 1666).
- MERCIER (Le P.), prêche en espagnol devant la reine à Fontainebleau, 966 (12 juin 1666).
- MERCŒUR (Louis, duc de); regrette le duc de Vendôme, son père, 218 (6 sept. 1665); arrive à la cour, 293, 303 (4 oct.); succède à son père, 353, 361 (2 nov.). Voy. VENDÔME.
- Mère (*La coquette ou les Amans embrouillés*): deux pièces composées sous ce titre, l'une par Quinault, l'autre par Visé, 322, 350 (11; 25 oct. 1665); les deux pièces cèdent la place à l'*Alexandre* de Racine, 438, 445 (29 nov.); la comédie de Quinault est jouée chez Monsieur, 598 (10 janv. 1666).
- MÉRINVILLE (François des Montiers, comte de), assiste à la messe du Saint-Esprit lors de l'ouverture des États de Languedoc, 640 (24 janv. 1666).
- METZ: l'abbé Le Tellier en est nommé évêque, 126 (19 juill. 1665).
- MIDDELBORG: on y suit les mouvements des flottes anglaise et hollandaise, 1005 (24 juin 1666).
- MILAN: les habitants se préparent à fêter le passage de l'infante Marguerite-Thérèse, 55 (21 juin 1665).
- MILANAIS (Un gentilhomme), soigne Anne d'Autriche, 421, 443 (22, 25 nov. 1665). — Les Mémoires de M<sup>me</sup> de Motteville ne nous font pas connaître le nom de ce personnage.
- MILLEFLEURS, château de plaisance du duc de Savoie, 798 (11 avril 1666).
- Minimes de Paris, célèbrent la fête de saint François de Sales, 675 (7 févr. 1666); célèbrent la fête de saint François de Paule, 784, 805 (4, 10 avril).
- Miracles opérés par la Vierge-au-pied-d'argent à Compiègne, 968 (12 juin 1666).
- MIRAME, pseudonyme, 29 (7 juin 1665).
- Misanthrope (Le)*, comédie de Molière, représenté pour la première fois, 974, 985 (12, 17 juin 1666).
- Miséricorde (Religieuses de la), à Paris, célèbrent un service pour Anne d'Autriche, 805 (10 avril 1666).
- MODÈNE, est en guerre avec Mantoue, 931 (3 juin 1666); prend l'empereur pour arbitre, 968 (12 juin).
- MODÈNE (La duchesse de). Voy. LAURE Martinozzi.
- MOISSI (L'abbé), aumônier d'Anne d'Autriche, assiste à ses funérailles, 684 (7 févr. 1666); célèbre un service pour cette princesse à l'abbaye de Saint-Vuillemer, 763 (20 mars).
- MOJA (Mathieu). Voy. GUIMENIUS.
- MOLAC (Sébastien de Rosmadec et de Kercado de), nommé lieutenant-général du pays et comté de Nantes, 369 (3 janv. 1666); fait son entrée à Nantes, 799 (11 avril).
- MOLIERE (Jean-Baptiste Poquelin de): représente à Versailles le *Favori*, de M<sup>lle</sup> Des Jardins, et un divertissement de sa composition [la *Princesse d'Élide*], 53, 61 (21 juin 1665); *Lettre sur son Festin de pierre*, 167 (9 août); est inférieur à Beauchâteau, 243 (13 sept.); joue l'*Amour médecin*, 256, 263 (20 sept.); influence de ses critiques contre les médecins, 443 (29 nov.); fait représenter par sa troupe l'*Alexandre* de Racine, 538 (27 déc.); est protégé par Madame, 538 (27 déc.); se remet d'une indisposition qui l'éloignait de la scène, 712 (21 févr. 1666); excelle dans l'art de divertir les spectateurs, 738 (6 mars); fait jouer le *Misanthrope*, 974, 985 (12, 17 juin).